Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 25 (1947)

Heft: 3

Artikel: Carouge a fêté sa centenaire

Autor: Amberger, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Carouge a fêté sa centenaire

Si la ville de Genève a pu fêter en 1936 le 100ème anniversaire de Madame Cusinay, puis en 1945, ceux de Madame Nicole et de Monsieur Drexler — le tour est venu pour la Ville satellite de Carouge de fêter sa centenaire en la personne de Mademoiselle Marie Joséphine Fiscalini née le 22 août 1847, carougeoise 100 %.

Avec beaucoup de doigté et dans une atmosphère de famille les autorités cantonales et municipales, la presse, notre Fondation, les cousins, petits cousins et amis ont entouré la jubilaire. Les cadeaux furent nombreux et quelques-uns même somptueux.

Parfaitement ingambe — vive et attentive à tout ce qui la concernait, l'intéressée approuvait, remerciait.

Elle est née à Carouge, elle y a vécu et elle compte bien y rester. A part un séjour de 2—3 ans à Londres et à Frankfort elle n'a pas quitté les bords de l'Arve.

Son esprit vif et taquin fait la joie de son entourage. Ainsi un jour où l'on parlait autour d'elle du fauteuil que, par tradition, le Conseil d'Etat offre aux centenaires elle dit en riant:

„On leur offre un fauteuil au moment où ils n'en ont plus besoin. On ferait mieux de leur offrir une bonne bouteille."

De cette boutade naquit la légende selon laquelle la centenaire ne „voulait pas" du fauteuil mais demandait plutôt de bonnes bouteilles.

Cependant le Conseiller d'Etat Antoine Pugin et le Chancelier de la République lui apportèrent le fauteuil recouvert de velours rouge. D'autre personnes offrirent les bonnes bouteilles.

Une nièce la taquinait:

Tante, à quel âge as tu abandonné l'idée de te marier?

La centenaire Marie Joséphine Fiscalini.

Moi? mais je ne l'ai pas abandonnée!

Comme on voulait la photographier elle acquiesça:

Pensez donc! qu'est ce que le monde deviendrait si l'on ne voyait pas partout ma photo?

Sa vie fut très simple, dépourvue d'évènements sensationnels. Elle fut toute de travail et de dignité.

Après l'école primaire elle fit trois ans à l'école secondaire, puis, choisit comme métier la couture. Elle la pratiqua sans interruption jusqu'en 1943, formant de nombreuses apprenties dont certaines sont aujourd'hui grand-mères. Depuis 1943 elle est entrée en pension chez les gardes malades de la rue Ancienne.

Voici un témoignage d'une personne de sa parenté:

Chacun l'aimait dans la famille pour son humeur enjouée et aussi pour sa bonté un peu malicieuse. Couturière, elle a beaucoup travaillé sans jamais se plaindre, ni solliciter l'aide de personne, et gardant avec chacun cette dignité tranquille et souriante qui est le signe du vrai courage. Sa gaieté naturelle, aidée d'une excellente santé, lui a fait prendre sans phrases le bon côté des choses. Et vraiment si je consulte mes souvenirs, je puis dire que je ne l'ai presque jamais vue de mauvaise humeur.

Elle vieillit ainsi comme elle a vécu, contente de peu, paisible et souriante. Fortifée par une foi simple et sans discours, sa philosophie se borne à bénir Dieu de l'avoir conduite au port tranquille où l'entourent l'affection et le dévouement.

Désireuse d'aller en avion la Swissair lui offrit un tour de piste sur l'aérodrome de Cointrin — son médecin lui ayant déconseillé un véritable baptème de l'air.

Et maintenant, du fond de sa retraite, elle remercie tous ceux qui l'ont fêtée et honorée.

Souhaitons-lui de nombreux jours à passer dans la sérénité qui est déjà son partage. M. Amberger.